

Spectacle - Résidence d'artistes à Tournon

# Quand Bodoin reçoit Audoin et ses « Petits riens »

*Nombreux sont ceux qui l'ont écouté sans le savoir, sans le vouloir. Et qui, au sortir d'un spectacle, se sont gaiement laissés porter par ses mélodies... Trois mille personnes au moins et certainement bien davantage car, à la foule attirée par ses trois dernières comédies musicales (musiques composées sur les livrets de Christian Watremez), s'ajoute celle des salles de ses contes chantés et de ses propres spectacles et concerts... Une production titanesque qui a fait le bonheur des interprètes et a marqué durablement les salles. L'effet Philippe Audouin*

## L'effet Philippe Audouin

Personne n'a oublié le résultat époustouflant des collaborations romanesques avec Geoffrey Vitti et les 70 interprètes de son Atelier Backstage dans « 1580, Carnaval sanglant » et « 1936, Emma la révoltée ». Il se murmure même que ces comédies musicales de province seraient dignes des scènes parisiennes. Nul ne peut prétendre avoir quitté un spectacle où il a posé sa patte de musicien sans avoir été ému. Plus modeste, le charme de « L'épouvantail », joué sur les planches tournonaises par les enfants de l'Association Mosaïque, n'a pas, non plus, échappé au public. Assurément Philippe Audouin est de ces musiciens-magiciens discrets à l'origine d'airs qui donnent l'envie irrésistible de fredonner... Il a une palette de musique qui peint l'émotion et ne cesse d'émerveiller.

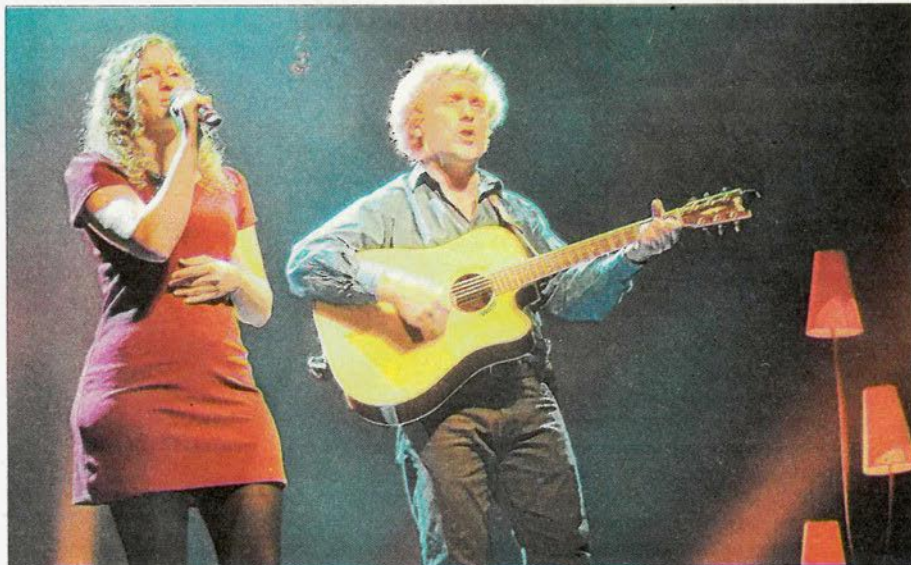
## L'invité en notre vallée

Le chérubin bouclé, né dans une famille de musiciens, a grandi loin d'ici, a étudié au conservatoire de Rennes mais

c'est en notre vallée du Rhône qu'il s'est installé. Cette semaine, Philippe Audouin, auteur-compositeur mais aussi interprète, est invité en résidence d'artiste au théâtre Jacques Bodoin. Son nouveau concert, marquera sa première collaboration avec Lionel Fayol, créateur lumière. La scène tournonaise est idéale « pour travailler dans des conditions techniques optimales ». Olivier Porcu, responsable technique, habitué au travail dans l'ombre, les accueille, heureux à l'idée que l'« on voit que l'on ne fait pas rien ! »

## Un concert disert

Ce concert aux vingt-quatre chansons est né de « l'envie de repartir sur quelque chose intime, quelque chose de chaleureux, l'envie de chanter les chansons de mon répertoire dans un décor chaleureux, dans une ambiance comme à la maison ». Du pied de la vieille horloge aux aiguilles figées sur les mystères d'antan, à celui du lampadaire qui rougeoie d'aise, en passant par le confort du fauteuil bouton d'or,



Delphine Grail et Philippe Audouin, un duo magique

il chante. Il chante le contentement de vivre « si mon regard est vertueux je réinvente le merveilleux », l'amour « le temps n'a pas de saveur sans le cri du cœur qui bat la cadence », l'émerveillement « te voir danser au rythme de ta vie », il appelle à vivre en sentant ce qu'est la vie, « soleil intérieur », en donnant sans vouloir recevoir « je n'attends pas tes bras pour aller bien », bref il partage la poésie du quotidien, ce qu'annonce clairement le titre de ce concert « Mes petits riens », trois petits mots qui reviendront comme autant vertèbres construire la colonne du spectacle.

## Judicieusement orchestré

Si Philippe Audouin, s'accompagne lui-même à la guitare

lors des premières chansons, il associe ensuite la chanteuse Delphine Grail, qui n'est pas sans évoquer la Barbra Streisand des années 80, puis le pianiste Jean-Baptiste Voinet, en un crescendo subtil qui servira l'élan du concert. Avec eux, l'intime cède la place à l'humour « Le succès c'est avoir trois portables branchés et des fans virtuels par milliers », l'engagement « écolo » et l'hymne à la nature, les coups de gueules « Les élections c'est se tirer dans les pattes pour avoir les plus belles

cravates », la gourmandise « Boudin-caillette », les rencontres dangereuses « Ne pas craquer l'allumette qui enflamme » ou heureuses « Une porte ouverte », les « aventures qui laissent des traces »... Autant de petits riens qui font du bien, à l'écart des artifices... avec, en filigrane une émotion que l'on doit à un subtil mélange d'authenticité et de simplicité, le tout cristallisé par l'aveu « j'ai découvert la liberté d'être moi pour de vrai ».

LN